



Homélie du dimanche 22 novembre 2020

« Il siégera sur son trône de gloire et séparera les hommes les uns des autres » (Mt 25, 31-46)

Voici la dernière parabole de l'Évangile de saint Matthieu, la fresque à la fois splendide et dramatique du jugement, de la séparation entre les bénis du Père et les maudits. On peut se poser la question : est-ce pour entretenir en nous la peur de l'enfer ? Mais la foi chrétienne ne repose sur cela, nous le savons. Bien au contraire, cette parabole nous livre quelques beaux messages que je veux souligner :

D'abord, Jésus nous dépeint ce jugement pour nous donner le désir de rencontrer un jour le Père, pour entendre un jour sa voix qui nous dira : « Venez les bénis de mon Père et recevez en héritage le Royaume » Mais il y a plus : Jésus nous parle de demain pour orienter aujourd'hui. Il nous révèle la valeur, la profondeur inouïes de chaque geste d'attention, de service, de bonté à l'égard « d'un de ces petits qui sont ses frères ». Cela fait écho à ce que nous avons entendu du prophète Ézéchiël, ramener la brebis perdue, panser celle qui est blessée, rendre des forces à celle qui est malade.

Ensuite, dans ce texte de saint Matthieu jaillit aussi un autre enseignement : la vie éternelle est déjà commencée, et dans les plus petits événements, Ce n'est pas seulement demain que nous rencontrerons Dieu, c'est dès maintenant, mystérieusement, à travers le moindre de nos actes, se tisse la vérité de notre rencontre avec le Christ. Est-ce vraiment une surprise ? N'avons-nous pas trouvé dans certains moments dans notre vie, très fugitifs, mais d'une grande douceur, dans le visage du petit, du faible secouru ou visité, dans son sourire ou l'éclat de ses yeux, quelque chose d'un autre visage, celui du Fils de l'Homme ?

Enfin, ce texte fait écho à notre vie quelque peu désorganisée depuis 8 mois par le virus. On retrouve ces différentes attitudes opposées : nous avons vu des comportements égoïstes, du chacun pour soi, des rayons alimentaires vidés, des tensions conjugales, des peurs multiples. D'un autre côté, des familles ont retrouvé l'harmonie, des hommes et des femmes ont contemplé la nature, sont revenus à la prière, ont développé une fraternité inédite, ont fait des efforts pour soutenir les petits commerces. Oui le temps du corona est le temps pour faire émerger un jaillissement de l'entraide, de la fraternité et de la bienveillance envers l'autre.

Alors pour être confiants dans l'avenir, je vous propose 3 pistes :

D'abord n'ayons pas peur : le virus rôde comme un danger invisible à nos yeux, c'est vrai. Mais rappelons-nous dans les années 80, ça nous semble lointain mais on parlait sans arrêt du danger d'une guerre atomique. Et il n'y a pas moins de bombes aujourd'hui. Les peurs ont toujours existé, et face à cela, nous nous tournons vers un sauveur qui n'est pas resté sur la croix, mais qui a dépassé la mort. Alors n'ayons pas peur, et si nous sommes surpris par le virus ou tout autre danger, qu'il nous trouve en train de prier, de lire, de donner un bain aux enfants, de partager le pain, qu'il ne nous surprenne pas comme des moutons apeurés et effrayés.

Tenons compte des conseils qui nous sont donnés pour freiner la maladie. Si vous ouvrez la bible dans le livre du lévitique vous constaterez que dans l'antiquité les israélites pratiquaient la quarantaine pour prévenir la propagation des maladies infectieuses. Bien sûr Dieu peut nous protéger et nous guérir mais il attend de nous que nous fassions preuve de sagesse.

Enfin, restons unis et exemplaires. J'ai entendu dire que certains trouvent les évêques trop frileux et pas assez audacieux. La mission de nos évêques est déjà difficile ne la rendons pas plus compliquée ! Qu'est-ce que les habitants de l'empire romain ont retenu de la peste de Cyprien, pendant l'antiquité ? Que face à la maladie, les chrétiens au lieu de s'enfuir, s'occupent des malades et prient pour eux. Nous aussi, faisons notre possible pour qu'on dise que les chrétiens ont été exemplaires dans la crise sanitaire. Je le sais, nous sommes fatigués de porter un masque, de nous laver les mains et de ne pas pouvoir nous serrer la main. Mais nous sommes attendus ici, comme créateurs de fraternité et témoins d'espérance, ne ratons pas ce rendez-vous.

Père Benoît Luquiau

Curé de la Paroisse Ste-Catherine du Petit Port